

Chiara MONTAGNON -PALAZZOTTI

Pereira rentre tard chez lui après avoir quitté l'appartement de Monteiro Rossi, Marta était là, aussi. La nuit est avancée, il est fatigué. Il se déshabille et se couche enfin dans son lit, il s'endort vite.

Au réveil, il se retrouve au milieu d'une rue du quartier de l'Alfama et décide de se promener dans le labyrinthe des ruelles. La ville est éteinte, il n'y a personne à l'horizon. On entend le bruit du vent et des volets qui tapent sur le mur. Soudain il entend le son d'une musique, il se laisse porter par le son. Plus le son devient fort, plus une odeur de sardines grillées au charbon de bois remplit ses narines.

Au fur et à mesure qu'il poursuit sa promenade, les rues deviennent de plus en plus sombres, jusqu'à ce qu'il arrive à un petit café faiblement éclairé. La porte s'ouvre brusquement, le vent le pousse à l'intérieur et Pereira reste bouche bée. A l'intérieur de ce café se trouvent des ombres blanches, ce sont des fantômes. Ils sont tous autour d'une grande table éclairée par plusieurs bougies. Ils jouent aux cartes. Ils l'invitent à se joindre à leur partie et à leur conversation. Ils ont tous les habits du temps qui fut le leur et leurs visages sont gravés des lignes de la vie.

« Permettez-moi de nous présenter, » dit l'homme assis le plus près de lui. « Je suis Fernando Pessoa, et voici mes collègues, Eça de Queirós et Luís de Camões ».

Pereira sent l'excitation monter en lui, la perspective de discuter avec une compagnie aussi distinguée le ravissait. Pendant des heures, ils discutent, débattent des mérites de différents courants littéraires, du rôle de l'artiste dans la société et explorent les mystères de l'univers.

Au fur et à mesure que la nuit avance, la conversation se tourne vers des sujets plus personnels. Les écrivains partagent des histoires sur leur propre vie, leurs luttes et leurs triomphes, leurs joies et leurs peines. Pereira s'ouvre aussi aux autres. Il leur raconte ses propres expériences et ses peurs.

Alors que la nuit touche à sa fin, les écrivains se lèvent pour partir. Pereira ressent un sentiment de perte, sachant qu'il n'aurait peut-être plus jamais l'occasion de leur parler. Il sent qu'il appartient à ces grands esprits, aussi, maintenant.

Soudain, le café commence à disparaître et Pereira se retrouve seul dans un vaste jardin. Le jardin est rempli d'un parterre de fleurs colorées, de grands arbres et de sentiers boueux qui mènent à des passages secrets et des fontaines cachées. Pendant qu'il se promène

dans le jardin, Pereira est entouré par le doux parfum des fleurs épanouies et le doux bruissement des feuilles. Les couleurs sont vibrantes, vives : les roses rouge vif, les iris violets et les tulipes orange.

Alors qu'il explore le jardin, Pereira remarque une série de petites statues nichées parmi le feuillage. Elles représentent des créatures et des figures mythologiques, des centaures et des nymphes, des fées, aussi ; toutes figées dans le temps.

Il y a un sentiment de paix et de tranquillité dans le jardin, avec le gazouillis des oiseaux et les papillons voletant autour des fleurs. Le doux écoulement d'un ruisseau à proximité fournit une bande sonore de fond apaisante à la scène. Alors que Pereira poursuit son chemin, il tombe sur un petit étang rempli de nénuphars. Au centre de l'étang, il y a la statue en pierre d'une femme, les bras tendus et le visage tourné vers le haut. Au fur et à mesure qu'il se rapproche, il se rend compte qu'il s'agit de sa femme décédée.

Pendant un instant, le temps s'arrête et Pereira se sent en paix. Il sait qu'il est dans un endroit spécial, à un moment spécial, qui est destiné à être savouré et rappelé. Pereira se réveille les larmes aux yeux, se sentant à la fois réconforté et attristé.